



# L'envers de l'imaginé : la détresse dans le corps social chez les immigrants indiens de Montréal

---

Vincent Duclos  
Université de Montréal

*It was a very different picture in India. They thought that here the jobs are very easy and that you get very nice jobs. They didn't know it was labour jobs they would get here, and that for the other jobs they have to do the course. They didn't know that (Dhara)*

Mon intérêt pour l'étude des formes prises par la souffrance<sup>1</sup> a principalement sa source dans la tendance contemporaine qui consiste à la soustraire de l'espace politique d'où elle émerge, tout en la réduisant à la passivité d'un discours identitaire et à son expression psychologique. C'est sur cette toile de fond que je me suis intéressé, dans le cadre de cette recherche, à la construction du sens et de l'expérience de la détresse chez les immigrants indiens de Montréal. À l'heure de la méfiance identitaire, les analyses de la place occupée par l'Autre dans un champ dominé par la norme du Même balaiement aisément la complexité des rapports sociaux qui constituent l'espace social québécois. Il me semble essentiel de renouveler sans cesse le regard porté sur les conditions de régulation internes aux espaces sociaux qui régissent l'établissement migratoire. Les entrevues que j'ai effectuées m'ont amené à me concentrer sur l'impact de ces conditions sur le vécu des immigrants indiens à Montréal et, plus particulièrement, sur la manière dont il semble marqué par la détresse ainsi que sur le sens que les personnes donnent à celle-ci.

---

<sup>1</sup> Il me semble avant tout essentiel de donner quelques indications quant à la terminologie utilisée pour conceptualiser la construction de la souffrance, de la détresse par les répondants. Premièrement, il est important de préciser que le terme « détresse » renvoie ici à d'éventuels discours sur le mal-être et non à une entité qui serait sémantique close. Il s'agit d'un concept ouvert qui fut utilisé dans les entrevues de sorte à amener les répondants à discuter sur le sens des difficultés auxquelles ils font face, de leur possible souffrance ou encore de celle d'autrui. Les termes « dépression » et « anxiété » ont également été utilisés dans les rencontres avec les répondants, de manière à entraîner la discussion sur différents aspects d'une possible souffrance tout en demeurant soucieux de laisser les participants se servir d'une terminologie qui est autant la leur que possible<sup>1</sup>.

À l'ère des accommodements raisonnables, le marché du travail – en tant que domaine structuré structurant les relations sociales – tend à n'être abordé qu'en référence aux difficultés potentielles de s'y adapter et non à celles qui concernent la volonté d'y accueillir dignement les immigrants. Il me semble intéressant d'ébranler partiellement l'hégémonie d'un discours identitaire que relaient trop souvent les sphères tant populaires qu'intellectuelles ou médiatico-politiques de la société québécoise et de poser les bases d'une rencontre de l'expérience migratoire axée avant tout sur les motivations qui ont soutenu la migration. Rejetant le portrait exotique de cet Autre dont la distinction est réifiée pour mieux la disqualifier, j'ai porté une attention particulière – nourrie du fruit des rencontres effectuées dans cette recherche – à une valeur partagée par tous au-delà des éclats de l'idéologie : celle du travail. C'est dans l'envers d'un rapport imaginé à celui-ci que prend forme, dans le projet migratoire, la souffrance exprimée par les migrants indiens rencontrés; le corps social est alors immanent au sens associé à la détresse et à son expérience.

## **La détresse dans l'espace social : considérations générales sur le contexte migratoire**

Dans un souci de briser les frontières généralement établies entre des domaines spécialisés (sanitaire, légal, moral, religieux) dans l'étude de la souffrance, l'anthropologie médicale cherche à ramener la détresse à ses dimensions expérientielles tout en posant l'impossibilité de les séparer de la sphère sociale. Transcender les dichotomies entre le social et le culturel de même qu'entre le global et le local se présente comme une condition *sine qua non* d'une approche interdisciplinaire. Celle-ci s'appuie sur la volonté d'aborder la détresse dans ses dimensions à la fois existentielle et collective, comme une souffrance sociale qui ne peut être séparée de la violence politique et économique qui la génère (Massé 2001). S'intéresser aux conditions d'émergence de la détresse implique que l'on dépasse le discours médical, et ce, non pas seulement dans son appréhension sémiologique de la détresse comme trouble psychique, mais aussi dans la négation du fait qu'elle est avant tout un phénomène social, économique et politique (Kirmayer 2006; Lock 2002; Otero 2005). La médicalisation, en tant qu'élargissement du champ d'action des discours et des pratiques médicales à différentes sphères de la vie, transforme le rapport de l'individu au corps et à la santé de même qu'au normal et au pathologique (Zola 1975; Singer 2004). Une telle individualisation de la détresse se refuse implicitement à poser l'origine sociale de celle-ci. Bibeau et Corin (1995) remarquent que l'accent placé sur les processus de standardisation dans l'épidémiologie psychiatrique contemporaine a fait en sorte que « la recherche de mécanismes étiologiques potentiels est dès lors passée au second plan » (Bibeau et Corin 1995:1). Ce constat appelle à la nécessité anthropologique de relever le défi de l'articulation entre l'ordre du structurel et la souffrance qu'il génère. Kleinman, Das et Lock (1997) cernent bien cette nécessité de poser le social derrière les différentes expressions de la souffrance et de la détresse : « Social suffering results from what political, economic, and institutional forms of power does to people, and, reciprocally, from how these forms of power themselves influence responses to social problems » (Kleinman, Das, and Lock 1997:XI).

Qu'on la pose en termes de santé mentale, de violence, de toxicomanie ou de toute autre forme de mal-être, la détresse ne saurait être ramenée à de seuls « états » médicaux ou psychologiques médicalisés » (Massé 2001:50); elle

doit plutôt être appréhendée dans le cadre plus large « des manifestations d'une souffrance sociale partagée par les membres de collectivités » (*ibid.*). Une étude cherchant à comprendre le vécu de la détresse chez les immigrants se situera donc à la rencontre du structurel, du normatif et du sémiologique. C'est dans une telle perspective que je me propose d'explorer brièvement les différents mécanismes structurels qui règlent la place qu'occupent les immigrants dans la société d'établissement, plus particulièrement en lien au marché du travail. Le vécu de la détresse sera ainsi abordé dans son rapport étiologique à un environnement social et économique donné.

Ces dernières années, de nombreux anthropologues et sociologues se sont intéressés aux pratiques qui favorisent certains groupes et en défavorisent d'autres sur le marché du travail (Piché et Renaud 2002). Alors que certains chercheurs portent un intérêt particulier à la manière dont les immigrants négocient leur place dans un contexte structurel répondant à une normativité locale (Kalra 2000), d'autres se concentrent sur la perception que ceux-ci ont d'une telle place (Basran, and Zong 1998) ou encore ils se focalisent sur les mécanismes sociaux à l'œuvre dans la manière dont se façonne un marché du travail considéré comme un vecteur d'exclusion sociale pour certaines populations immigrantes (Bauder 2003 et 2005; Miles 1993; Piché et Renaud 2002). D'un point de vue strictement quantitatif, force est de noter qu'au Canada, les immigrants non européens (les groupes originaires d'Afrique et d'Asie en particulier) sont désavantagés sur le marché du travail, et ce, autant en ce qui concerne le revenu que le statut de l'emploi (Hiebert 1999; Pendakur, and Pendakur 1998). C'est ainsi que plus de trente pour cent des familles immigrées vivent officiellement sous le seuil de la pauvreté lors de leurs dix premières années au Canada (Beiser 2003). Au Québec, la situation est similaire et quelques études concluent également que l'origine nationale des immigrants est un facteur important de stratification économique (Renaud et al. 2003:166). Plusieurs auteurs cherchent à mettre au jour les mécanismes structurels à l'œuvre dans un tel phénomène de même qu'à cerner l'impact de celui-ci sur la santé et/ou le mal-être psychologique de ceux qui y sont soumis. Non seulement le fait que l'origine nationale soit « un facteur déterminant dans l'accès au marché du travail et dans le statut de l'emploi » (Renaud et al. 2003:166) entraîne une forme d'exclusion sociale qui a trait à une inégalité d'accès aux ressources sociales, économiques et politiques du Québec, mais une telle exclusion peut être également considérée comme un facteur déterminant dans la présence de problèmes de santé (Galabuzi et Labonté 2002). Comme le note Beiser (1988), ce n'est pas la migration en soi ni même les seules conditions objectives (isolement, manque de travail, absence de la famille) dans lesquelles vivent les immigrants qui constituent des facteurs fragilisants pour le bien-être psychologique des immigrants; ce serait plutôt « l'écart entre les projets à l'origine de la migration et la réalité vécue de fait dans le pays d'accueil qui contribuerait le plus fortement à l'apparition des problèmes de santé mentale » (Bibeau et Corin 1995:19). Un tel écart et ses effets pathogènes sont indissociables des conditions socioéconomiques dans lesquelles apparaissent ces problèmes. Ces conditions se présentent sous la forme d'une discrimination structurelle quant à l'accès des immigrants aux ressources sociales et économiques. Si, comme le suggère Beiser, « la discrimination sur le marché du travail de même que dans d'autres milieux sociaux constitue probablement une autre partie de l'explication pour le chômage et la pauvreté » (2003:31) et que « le chômage non seulement frustre leurs ambitions, mais compromet également leur santé mentale » (*id.*:30), alors une anthropologie médicale s'intéressant aux conditions d'émergence et de manifestation de la détresse chez les

immigrants ne peut que s'interroger sur les différents mécanismes structurant une telle réalité.

Depuis la fin des années 1960, selon les politiques migratoires canadiennes, la sélection des immigrants se fait selon une grille de sélection axée sur ses qualifications professionnelles (Hawkins 1988[1972]). Dans cette approche qui pose la performance des immigrants comme la condition principale de ce qui est considéré comme une « intégration réussie », les difficultés d'intégration sont corrélativement mises sur le dos des immigrants eux-mêmes (Basran, and Zong 1998). Une telle perception de l'intégration économique des nouveaux venus se fonde implicitement sur un principe d'égalité des chances, alors que cette dernière a fait l'objet de nombreuses critiques, autant en raison de son approche individualisante d'un problème avant tout social que de sa tendance à expliquer les comportements individuels par le biais de catégorisations réductrices et pour le moins hasardeuses. Mettant en question une telle conception libérale de l'agentivité (laquelle présuppose la possible mobilité sociale de l'immigrant), de nombreuses études pointent vers différents facteurs socioculturels discriminatoires qui rendent compte du chômage, de même que du faible statut d'emploi touchant les immigrants. Bien que certaines recherches quantitatives tendent à démontrer que l'écart entre les immigrants et la population locale (et entre les groupes de migrants) disparaît graduellement après plusieurs années, cette diminution est probablement reliée à une amélioration des aptitudes des nouveaux venus (« stratégie de surinvestissement ») ou encore à leur insertion dans des « enclaves ethniques » favorisant leur accès à l'emploi (Piché et Renaud 2002; Renaud et al. 2003). Ces « stratégies de contournement et de requalification » (Piché et Renaud 2002:151) des immigrants ne jouent un rôle essentiel qu'en raison de l'évidence d'une discrimination qui « prendrait essentiellement la forme de la non-reconnaissance soit des diplômes, soit de l'expérience antérieure » (*ibid.*). Une perspective critique qui tente de poser un regard systémique sur une telle différenciation dans l'accès à l'emploi considère la société d'établissement comme acteur actif dans la régulation du marché du travail, plutôt que comme entité passive et neutre à laquelle le migrant se doit de s'adapter. La dévalorisation des compétences et de l'expérience des immigrants professionnels (en particulier des « minorités visibles ») doit plutôt être considérée à la lumière des conditions historiques et structurelles de l'immigration au Canada (Basran, and Zong 1998).

Ainsi, certains chercheurs remettent en question l'idée que la période d'ajustement au marché du travail serait un processus naturel et considèrent que la déqualification des travailleurs migrants s'explique par le fait que certains mécanismes de gestion des places sur ce marché sont propres à la société canadienne (Bauder 2003). À titre d'exemple, Basran et Zong (1998) font remarquer qu'en 1996, en Ontario, tous les finissants d'une école de médecine se voyaient assurés d'être admis en résidence à condition d'avoir passé leurs examens, alors que seulement 24 des 500 médecins ayant suivi leur cours à l'étranger, mais ayant passé tous les examens nécessaires au Canada, se virent accorder une place en résidence. Des études menées dans différentes provinces suggèrent que moins de la moitié des immigrants ayant une profession régie par un ordre professionnel réussissent à obtenir une accréditation canadienne, alors que la proportion chez les médecins serait d'aussi peu que cinq pour cent (Bauder 2003). L'absence de reconnaissance des compétences et des titres étrangers par des employeurs potentiels est un problème de longue date au Canada (Groupe chargé d'étudier les problèmes de santé mentale des immigrants et des réfugiés au Canada 1988; Beiser

2003). Elle relève de mécanismes qui rappellent les propos de Bourdieu à l'égard des principes d'inclusion et d'exclusion contribuant à légitimer des rapports de force à l'origine de la hiérarchisation sociale (Bourdieu et Passeron 1970). Le déclassement de la formation de l'immigrant ne peut être compris qu'à la lumière de la valeur que l'on accorde au diplôme qu'ils n'ont pas et qui donne un véritable droit d'entrée dans les entreprises bureaucratiques modernes (Bourdieu 1989). Bien que Bourdieu accorde au sujet une certaine autonomie dans l'action, le sujet ne peut être dissocié de ces « structures structurées prédisposées à fonctionner comme structures structurantes » (Bourdieu 1981:88) que constitue son *habitus*. Le concept d'*habitus* renvoie soit à un ensemble de dispositions durables et transposables, soit au système des schémas de perception et de pensée qui agit comme principe organisateur du comportement. Montrant le caractère structurant et durable du savoir intériorisé aussi bien que l'aspect dynamique et transformable de ses modalités d'actualisation dans le monde, Bourdieu propose une analyse des rapports structurels que l'éducation et le marché du travail entretiennent avec des acteurs incorporant les violences de l'inégalité, tout en agissant parfois pour y échapper. Plus particulièrement, dans le cas de ce qui distingue l'immigrant des autres travailleurs sur le marché du travail, les règles du marché se présentent comme des principes organisateurs stratégiques qui profitent ceux qui les créent et qui s'y conforment (Bauder 2005). De la même manière, les immigrants peuvent être considérés comme étant en déficit d'un capital institutionnalisé, validé par un diplôme ou un cours universitaire, qui constituerait une compétence culturelle reconnue, au sens où « certaines normes ethnoculturelles sont établies dans les sociétés lesquelles sont assorties d'un privilège d'ordre économique, politique et social » (Galabuzi et Labonté 2002:3). De part et d'autre, des frontières de l'inclusion et de l'exclusion se constituent des formes de subjectivités marquées ici par les honneurs de la normativité institutionnelle et là, par la précarité, le sentiment d'impuissance ou de frustration de celui qui se sait victime de discrimination : « Many immigrants feel that they have been tricked into this situation by Canadian immigration policies and labour-market regulations that do not disclose to immigrants prior to their arrival in Canada that their human capital will be devaluated » (Bauder 2003:713).

C'est toute la question migratoire qui est traversée par la problématique de l'exclusion sociale selon des processus de différenciation qui se construisent à même certaines manières de se représenter l'Autre dans son rapport au Même. Si c'est un ensemble de variables qui semblent interagir pour créer des conditions propices à la détresse chez les migrants indiens de Montréal, les entrevues réalisées, quant à elles, renvoient principalement à cette idée de la place occupée par les migrants dans l'espace social montréalais, en particulier en ce qui a trait au marché du travail. C'est donc sur cet aspect fondamental de l'expérience migratoire que je me penche dans cet article.

## **Indications méthodologiques**

La recherche de terrain que j'ai effectuée dans le cadre de cette recherche comporte plusieurs volets. D'abord, des observations ont été effectuées dans différents espaces (centres communautaires, temples, etc.) fréquentés par les membres de la communauté indienne de Montréal, et ce, sur une période de huit mois (de janvier à septembre 2007). En plus de nombreuses discussions informelles, huit entrevues semi-dirigées ont également été effectuées auprès d'immigrants nés en Inde et vivant dans la région montréalaise. Parmi ces

entrevues, quatre ont été réalisées avec des répondants choisis en fonction de la place qu'ils occupent dans l'espace communautaire sud-asiatique de Montréal. Ces derniers manifestent une grande connaissance du milieu communautaire et des situations et/ou des difficultés vécues sur une base quotidienne par les immigrants indiens de Montréal. Tous les répondants étaient de confession hindoue et ils étaient des résidents permanents ou encore des citoyens canadiens au moment de l'entrevue<sup>2</sup>.

## Un état d'esprit : la détresse, une perte de contrôle

S'il y a une constante dans le discours des répondants concernant la détresse, c'est que celle-ci se présente comme un état d'esprit. Elle est une « façon d'être », un certain rapport à soi auquel on se réfère en des termes s'articulant autour de l'idée d'un vide, d'un manque qui habite l'individu. Que ce soit explicitement développé ou encore que cela traverse implicitement les entrevues sous la forme d'exemples, tous les répondants renvoient à cette idée de vide, de malaise intimement lié à un sentiment de perte de contrôle. La détresse est perçue comme un vide par rapport à un état normal de plénitude. **Elle se présente sous la forme d'une perte de contrôle sur une normalité axée sur le contrôle de soi et l'équilibre intérieur**<sup>3</sup>. Toutes les descriptions de la détresse élaborées par les répondants affirment sans équivoque le caractère passager de celle-ci. Il s'agit d'une modification, passagère et contextuelle, d'un état d'esprit dont le fonctionnement est conceptualisé à travers le paradigme de l'équilibre. Les répondants ne considèrent pas la détresse comme une maladie, bien au contraire. Non seulement tous l'ont explicitement posée comme n'étant pas de l'ordre du pathologique, mais ils ne la situent pas davantage dans le registre du biologique : « How can a psychological thing be a disease? You can cure it yourself! So, you know? We are not sure whether it's a disease or is it just that we do. We think that when a person is depressed, he is doing it intentionally sometimes. It's our cultural upbringing » (Marisa).

La détresse ne représente pas une entité en soi. Elle ne saurait être séparée d'un certain rapport au temps, de même que de son contexte d'émergence. Les répondants ne se représentent pas la détresse comme un fait isolable de leur cheminement individuel; c'est une rupture qui peut être située dans le temps et non une quelconque entité produite *ex nihilo* ou de manière atemporelle. La détresse n'est toutefois pas un fait objectif extérieur à la quotidienneté dans laquelle elle prend sa source; elle est plutôt présentée par les répondants comme participant à un Tout qui inclut autant le bien-être que les conditions d'un éventuel mal-être. Suman affirme en ce sens : « it's a normal psychological activity of brain. If you don't have depression ever in your life, then it's not working fine ». Si la détresse n'est pas en soi un état psychique « normal », au sens où elle est modification de l'état régulier du fonctionnement de l'individu, le fait d'en vivre temporairement n'est pas pour autant perçu comme quelque chose d'anormal. La détresse est plutôt

<sup>2</sup> La question de la détresse des réfugiés renvoyant à une réalité très différente, je me suis concentré sur des migrants ayant décidé de venir au Canada pour des raisons économiques ou familiales.

<sup>3</sup> Les répondants ont présenté une conception de l'individu (et de son fonctionnement psychique et émotionnel) axée sur l'interdépendance des parties qui l'habitent et sur sa place dans une sphère interrelationnelle (sociale et métaphysique) dans laquelle il construit sa subjectivité. L'équilibre et le contrôle intérieur sont les vecteurs centraux de l'image de soi élaborée lors des entrevues.

conceptualisée comme le revers de l'équilibre, du contrôle qu'il est « normal » de perdre, mais aussi de retrouver. Cet état d'esprit est indissociable des contextes (sociaux, économiques, émotionnels, cosmiques, etc.) qui favorisent la rupture d'un endroit, d'une normalité qui cède le pas à l'émergence de son envers (perte de contrôle, déséquilibre, sentiment de vide). En effet, la détresse est abordée par les répondants comme dépassant largement le cadre de la seule expérience émotionnelle : elle est un rapport à différents contextes, événements et situations susceptibles d'apparaître à même les aléas du quotidien.

## **L'irréductibilité de l'état et de son contexte**

Telle qu'elle est décrite par les répondants, la détresse semble, dans son sens autant que dans son expérience, intimement liée aux situations qui l'engendrent. Lorsqu'il pose, en parlant de sa difficile intégration au marché du travail, que selon lui « feeling depressed means feeling too much no success », Gopal illustre très bien comment certaines situations ou événements de sa vie peuvent donner un sens à la détresse. En fait, lorsqu'il leur fut demandé d'explicitier quel est selon eux le sens à donner à la détresse psychologique (ou à la dépression), toutes les personnes rencontrées ont commencé par répondre à l'aide d'exemples, de situations susceptibles de l'entraîner. Solitude, perte de certaines illusions ou d'attentes prémigratoires, éloignement familial, impossibilité de trouver un emploi et changement dans la façon de vivre sont quelques-unes des illustrations du sens que l'on donne à la détresse psychologique. Gopal fait explicitement un lien entre un état émotionnel négatif et empreint de découragement et les facteurs qui lui sont associés :

That means either no success when somebody is not recognizing your real work or you're feeling that you're not good and when nobody is not taking confidence in your reference or there's no encouragement of whatever you are doing, no appreciation of what good values and habits you have. This puts yourself into a depression (Gopal).

Pour les répondants, être en détresse **signifie** ne pas avoir d'emploi, être trop souvent seul, s'ennuyer de sa famille, etc. C'est avant tout l'expérience de certaines situations, une réalité fortement contextuelle. Bien qu'elle soit évidemment vécue sur un plan individuel, la détresse ne saurait être appréhendée en dehors d'une telle imbrication dans le circonstanciel : elle se doit d'être comprise comme relation à une certaine extériorité, à des événements qui viennent agir sur l'individu et se traduisent sous la **forme** de ce mal-être. Si donc la signification qui lui est liée est de l'ordre d'un état d'esprit que l'on exprime à travers des idiomes impliquant par exemple une « perte de contrôle », ce sens se présente comme une construction en rapport constant aux situations qui en sont à l'origine. Appréhender le mal-être comme une entité fermée sur elle-même, en dehors des relations qui le constituent, ne semble pas une option pour les migrants indiens rencontrés. La détresse est plutôt un état d'esprit indissociable des conditions de sa constitution. Elle est une expérience impliquant une intériorité en constante interaction avec son environnement. Dans le cas de nos répondants, un tel contexte se présente comme complètement imbriqué dans la réalité qu'ils vivent, soit la migration. Ce n'est pas la migration comme telle que les répondants ont identifiée comme étant source de détresse; ce sont plutôt différentes situations vécues en contexte migratoire. La migration se présente comme la principale référence d'une étiologie de la détresse telle que décrite par les répondants. Elle n'est pas tant la « cause » de la détresse que son

« explication », le sens qui lui est donné. Les situations ou contextes énumérés par les répondants sont aussi nombreux, variés et complexes que l'est l'expérience migratoire. Je souhaite maintenant m'attarder quelque peu sur la forme principale prise par la détresse des immigrants indiens dans le contexte montréalais, soit la rupture des attentes migratoires.

## L'imaginaire migratoire : la détresse comme rupture

L'état d'esprit (perte d'équilibre, de contrôle) propre à la détresse est principalement associé par les répondants à une **rupture** entre les attentes migratoires et le vécu de l'établissement. Traversant les entrevues, on retrouve cette idée d'une désillusion, d'un sentiment d'incertitude mêlé à une impression de perte, de manque par rapport à une certaine image de l'expérience migratoire. C'est indéniablement à la rencontre du monde subjectif de l'imaginaire et des difficultés de l'établissement (particulièrement sur le plan socioéconomique) que prend forme la souffrance psychologique des immigrants indiens. Si la rupture entre attentes et réalité ne saurait être réduite à la seule intégration au marché du travail, la forte majorité des éléments avancés par les répondants comme incarnant cette distance entre l'imaginaire migratoire et sa concrétisation renvoie à cet aspect de l'établissement. **À cet égard, il y a assurément une convergence quant aux perceptions de ce qui forme le principal vecteur de désillusion des migrants indiens à Montréal : le travail.** Plusieurs répondants voient dans cette expérience d'une réalité autrement plus difficile que l'image qu'ils s'en faisaient, une perte du sens même du projet migratoire, celui-ci ne trouvant plus de justification :

Thinking about why did they come, they don't have the justification sometimes and then they become depressed. You know what I mean? So that's why you see so many labour workers coming, more than highly-educated people. Because if you study medicine for so many years, then you come here and study for lord knows how many years (Marisa).

Tous les participants ont affirmé avoir eux-mêmes vécu ou connu d'autres immigrants indiens ayant eu à affronter un tel désenchantement. Il semble qu'une majorité des immigrants indiens sente à un moment ou l'autre l'effet de cette dislocation entre l'avenir projeté en termes d'emploi et les possibilités réelles dans ce domaine. Les répondants insistent à quelques reprises sur le fait que les immigrants ont peur de devoir retourner chez eux et que les gens en Inde se moquent de leur choix d'avoir tout quitté pour rien. C'est là la source d'un sentiment potentiel d'humiliation, de perte de dignité. Gopal élabore également sur cette idée d'une perte de dignité accompagnant un sentiment d'inutilité ou encore de dévalorisation de sa personne :

Because when you come here first, the initial reaction for a person who is coming is 'oh! I got immigration, I'm very happy. I'll have a better standard of life, of living'. But then when you come here, you find out that you're nobody, that nobody's appreciating what you're doing, nobody's recognizing your qualification, then disillusioning starts (Gopal).

Le sentiment de dépréciation dont fait état Gopal est omniprésent dans le discours des répondants sur l'intégration au marché du travail; tout comme la rupture entre les attentes et la réalité dont il se fait l'écho, il participe au sens donné à la détresse en contexte migratoire. Surendraji fait, pour sa part, un lien direct entre l'imaginaire migratoire comme projection de soi dans une situation imaginée et la perte de contrôle intérieur qui dérive, selon lui,



directement de cet état d'esprit axé sur le désir de ce que l'on ne possède pas. Ce sont de telles anticipations d'une image magnifiée de l'établissement au Canada qui deviendront le lieu d'émergence de la cassure entre images et réalité, entre le contrôle et sa perte : « You think, you plan that everything is going to be very good. You will have a very good life, you will have a car, you will have this thing and that thing. But when you don't get it physically, then you feel the pain of that » (Surendraji).

Au-delà de l'incertitude qui accompagne inévitablement le projet migratoire, la rupture qui donnera son sens à la détresse propre à l'établissement prend en effet ses racines dans des attentes prémigratoires qui ne correspondent pas à la réalité à laquelle les migrants indiens sont confrontés :

Le problème c'est que les gens arrivent avec beaucoup d'attentes. Beaucoup beaucoup. "Ah! Le Canada, les États-Unis! Oh, l'argent, l'argent!" Mais quand ils arrivent en face de la réalité...Les gens ils ont des "comment on dit", des *expectations*, les gens ils attendent beaucoup. "Moi j'arrive au Canada, aux États-Unis, il n'y a pas de problème, j'aurai de l'argent. Chaque dollar, ça vaut quarante roupies présentement. J'aurai peut-être 1000 dollars et j'aurai un grand bâtiment!" C'est ça qui arrive (Vijay).

Cette ignorance à la base d'un idéal migratoire dissocié de la réalité se construit de différentes manières. Que ce soit à travers des relations personnelles, Internet, différents réseaux de contacts transnationaux ou encore par le biais d'institutions formelles; les participants dénoncent tous le fait que l'information reçue avant la migration ne corresponde pas à la situation réelle de l'établissement au Canada. La plupart considèrent que ce sont surtout les institutions responsables de l'immigration qui sont à la base de l'information qu'ils reçoivent et de l'image qu'ils se font ainsi de ce qui les attend. Vijay et Surendraji sont en ce sens très directs dans leurs propos, accusant la publicité faite par les services d'immigration de donner une image inexacte des opportunités qui s'offrent aux immigrants : « Je blâme le gouvernement aussi. Allez aux Indes, ils disent : "Canada! Québec! Tu sais, c'est quelque chose, il y a de l'opportunité, il y a des choses!" Mais quand les gens arrivent ici, ils regardent ça et se demandent » (Vijay). Ou encore :

So actually the matter of fact is what the prospectors of Immigration Canada are giving to them, it is very attractive. But then they land here, they don't get anything. No job, nothing. You have to take the courses. For a doctor who's already 45 years, 50 years old, he is being told to take another three years of courses. Then, how is he going to survive? [...] And they have come with their families and it's very hard for them. **Those people I found they were very depressed** (Surendraji; je souligne).

C'est la manière dont les instances de l'immigration présentent le Canada et les opportunités qui s'offrent aux nouveaux venus qui est ainsi pointée du doigt. Presque tous les répondants ont explicitement fait référence à cette « mise en marché » de l'expérience migratoire. Bien qu'elle puisse certainement prendre des formes diverses et implicites<sup>4</sup>, la promotion institutionnelle du Canada, en tant que destination offrant de nombreuses opportunités, semble constituer l'essentiel des fondements de la construction que les migrants indiens se font de l'image de leur future « terre d'accueil ».

---

<sup>4</sup> Plusieurs répondants font référence à la situation des migrants professionnels. Il est fort possible que le fait que le statut professionnel du candidat à l'immigration soit considéré comme un atout pour sa candidature joue d'une manière importante sur la perception qu'a le candidat des opportunités qui s'offrent à lui. Si on l'accepte sur la base de ses qualifications professionnelles (selon un système de classement, de points), il n'est pas étonnant que l'immigrant soit amené à croire que celles-ci sont en demande au Canada. Il est probable que les professionnels qui émigrent se croient réellement « en demande » pour venir pratiquer leur profession au Canada, considérant que c'est celle-ci qui leur a ouvert les portes du pays.

Gopal parle pour sa part de la nécessité d'avoir une bonne « préparation mentale » avant de décider d'immigrer : « So, this mental preparedness before coming is very very very important. Mental preparedness before coming, collect information before coming ». Cette préparation va bien au-delà de l'information concernant le marché du travail qui est transmise; bien que Gopal note à plusieurs reprises que c'est cet aspect qui fut pour lui le plus difficile. Seule une prise de conscience prémigratoire saurait prévenir la détresse pouvant accompagner la rupture démotivante propre à la confrontation entre l'image idéalisée et la réalité objective. Si l'idée que les migrants se font de leur projet migratoire sert de contexte originel à la rupture de l'imaginaire, le marché du travail, et les conditions d'intégration qui le structurent, jouent aussi un rôle de premier plan.

## Migration et marché du travail

Tous les immigrants rencontrés dans le cadre de cette étude ont fait explicitement mention de difficultés à intégrer le marché du travail. L'emploi représente en effet beaucoup pour eux, il garantit un revenu et un niveau de vie jugé adéquat pour toute la famille; il incarne un certain statut social, de même qu'il est un signe de respect de la dignité personnelle et familiale. L'emploi a donc une portée à la fois symbolique et matérielle très importante. C'est principalement pour avoir un bon emploi que l'on émigre et que l'on accepte de faire face à d'autres aspects jugés difficiles de la migration. Les difficultés rencontrées par les répondants dépassent largement la seule question financière pour englober toute la question du positionnement (culturel, économique et symbolique) dans l'espace social. La migration étant fréquemment associée à des visées professionnelles, le marché du travail devient le lieu privilégié de l'effritement des idéaux migratoires. De plus, le « stress » et l'insécurité accompagnant une situation précaire en termes d'emploi et la possible perte de dignité corrélative au chômage ou au sous-emploi semblent fournir des conditions fertiles en expériences de mal-être psychologique. Les répondants notent également une augmentation, dans les dernières années, des difficultés qu'ont les immigrants indiens à accéder au marché de l'emploi. Comme l'affirme Ashoka, si jadis il n'était pas difficile pour les immigrants de se trouver un emploi, la situation a changé et c'est maintenant « la loi du plus fort » (*survival of the fittest*) : « In the beginning, there was no problem. Now, it's problem. Now you have to compete ». Ashoka perçoit une forme de discrimination sur le marché du travail à l'endroit des immigrants indiens. Si tous les répondants ne parlent pas explicitement de « discrimination », tous ont donné des exemples de situations, de cas vécus ou connus pouvant être jugés discriminatoires. Les participants notent par ailleurs que l'accès au marché du travail se fait principalement de façon informelle, par le biais de connaissances ou à même le milieu communautaire sud-asiatique. Comme le mentionne Ashoka : « You may be good scientist, a good researcher, if you don't know anybody, what can you do [...]? ».

La reconnaissance des crédits et des expériences de travail est au cœur des problématiques mentionnées en ce qui a trait à l'intégration au marché du travail. Les répondants établissent un lien direct entre la place occupée par les immigrants indiens sur le marché du travail (son fonctionnement, ses lois et ses institutions) et l'effet que celle-ci peut avoir sur la santé psychique d'un individu :

Et à la fois ils sont bien éduqués. Ils ont un diplôme. Comme pour le médecin, il ne peut pas pratiquer. Le médecin, il livre les pizzas. Il travaille comme concierge. Quel

gâchis nous avons ici? [...] Ces médecins-là... nous avons... pensez-y, un médecin qui pratiquait en Inde. Beaucoup d'argent tout ça et il arrive ici. On peut pas pratiquer parce qu'il faut passer l'examen. Même si tu passes l'examen, après tu restes toujours... **Ça cause la dépression!** "Je suis hautement qualifié et je ne peux pas faire..." Et aussi ils se sentent coincés (Vijay; je souligne).

Ou encore :

Discrimination will definitively lead... discrimination means somebody trying to put you down or give you lower credit or lower status or lower respect because you are not dressing up like that other person or you are not talking like that other person, you have a different color. Definitively, it will cause an effect on the person's mind. It is a cause of depression (Gopal).

Pour les répondants, la détresse est avant tout quelque chose de social. Elle est directement liée à différents mécanismes régulateurs marquant l'espace social de la migration. Le rapport entre la détresse et une dignité passant par l'emploi, et en particulier par la reconnaissance de ses compétences en matière d'emploi, est omniprésent dans les entretiens. C'est dans la relation du migrant et de son projet migratoire à l'espace social et institutionnel que représente le marché du travail que se construisent le sens et l'expérience de la détresse. Je souhaite maintenant discuter de certains aspects des résultats obtenus lors de cette recherche, en les mettant en dialogue avec la littérature existante.

## **L'envers de l'imaginé**

Les entretiens reviennent beaucoup sur cette image d'une intériorité centrée sur une certaine conception de l'alignement, de l'interaction équilibrée entre des parties en constante relation dans la constitution d'un Tout intérieur stable. Les idiomes qui mettent l'accent sur le contrôle et l'équilibre me semblent former le cœur de la conception de soi que formulent les répondants. C'est à ces notions qu'ils renvoient pour donner sens aux modifications qui peuvent affecter l'intériorité, comme les changements d'état d'esprit et les fluctuations d'humeur ou d'émotion. Le corps, l'âme et l'esprit sont articulés de manière à créer un équilibre dont la déstabilisation constitue l'essentiel de l'expérience de la détresse. Celle-ci est perçue comme une cassure dans le temps d'une continuité qui lui demeure sous-jacente et de même nature; elle n'est pas une entité autonome qui serait indépendante de l'individualité et de ce qui est conçu comme son fonctionnement habituel, équilibré. C'est en ce sens que les répondants ne conçoivent pas la détresse comme une maladie, et ce, même lorsqu'ils s'y réfèrent comme étant de l'ordre d'une dépression. Au contraire, les répondants ne séparent pas l'équilibre du déséquilibre, le contrôle de sa perte momentanée : ceux-ci sont pensés dans une relation de complémentarité et non d'exclusion. Le déséquilibre émotionnel propre à la détresse, tel qu'ils en parlent lors des entretiens, se présente certes comme un état d'esprit, mais il est avant tout l'expérience circonstancielle d'une perte d'équilibre, de contrôle sur soi. L'état d'esprit est indissociable de la situation propre à sa génération. En d'autres mots, la genèse de cet état et la forme qu'il prend ne sauraient se voir cantonner dans une appréhension phénoménologique de la détresse. Telle qu'elle est conceptualisée par les répondants, la détresse est davantage qu'un état d'esprit; c'est un discours relatif à un certain contexte, à des situations et à un vécu. Plus particulièrement, elle prend la forme d'un discours sur la relation aux espaces interpersonnels, culturels et socioéconomiques qui constituent les contextes migratoires dans lesquels

s'inscrivent les répondants. C'est le contextuel, dans son dynamisme, et la pluralité des rapports à l'expérience qui sont intériorisés puis exprimés à travers la détresse des migrants indiens de Montréal<sup>5</sup>.

Comme mentionné précédemment, Beiser (1988) et Bibeau et Corin (1995) ont déjà noté que si les conditions objectives (isolement, manque de travail, absence de la famille) dans lesquelles vivent les immigrants peuvent les fragiliser, c'est avant tout dans l'écart entre les attentes des migrants et la réalité de l'établissement que tend à se construire la détresse. Les entrevues réalisées dans cette recherche confirment une telle tendance<sup>6</sup>. En effet, c'est à la rencontre d'un imaginaire complexe et pluriel et de la matérialité de l'expérience migratoire que se dessine la conjoncture d'où émerge la potentialité d'une détresse. Pour les répondants, l'imaginaire ne constitue pas une quelconque entité abstraite appartenant à la réalité prémigratoire, à un passé lointain qui serait contenu dans les seules mémoires de leurs rêves d'antan. L'imaginé, l'idée de soi en contexte migratoire, semble au contraire habiter le rapport à la migration bien au-delà de la terre natale. C'est cette image que les aléas de la migration confrontent régulièrement, qu'ils tordent ou estompent dans un mouvement souvent éprouvé comme détresse. Si, lorsqu'elle devient l'objet d'une telle rupture, l'image migratoire représente un état d'esprit prenant les atours de la perte de contrôle propre à la détresse, il n'en demeure pas moins que ce sont les conditions objectives de l'établissement qui viennent agir sur l'individu de manière à en altérer la vie intérieure.

L'intégration difficile au marché du travail se présente comme l'espace privilégié de la rencontre avec une adversité érodant l'imaginé, un terrain fertile en désillusions, en remises en question, pouvant aller jusqu'à la perte du sens du projet migratoire. Dans la majorité des entrevues, on se réfère à l'emploi et au statut socioéconomique qui y est associé comme à un *leitmotiv* du projet migratoire; à tout le moins, celui-ci joue un rôle primordial dans la production du sens associé à la migration, à l'établissement et à la perception de la réussite. Les répondants posant ainsi l'accès au marché du travail comme le vecteur d'une concrétisation d'un certain imaginaire migratoire, il

<sup>5</sup> Ces résultats vont dans le sens de ceux obtenus par plusieurs autres études effectuées auprès de migrants indiens. Fenton et Sadiq-Sangster (1990) ont déjà clairement montré, dans le cadre d'une étude ayant eu lieu au Royaume-Uni auprès de femmes sud-asiatiques, en quoi la forme prise par la détresse (*thinking-in-the-heart-illness*) chez celles-ci ne saurait être séparée de son contexte social et relationnel. Krause (1989) a également souligné en quoi l'idiome du « sinking heart » retrouvé dans ses entrevues est fortement situationnel et ne correspond pas à une entité indépendante telle une catégorie médicale. Acharya et Northcott (2007) sont certainement ceux qui ont le mieux explicité en quoi la détresse n'est pas perçue comme un phénomène médical par les migrantes indiennes qu'ils ont rencontrées, mais plutôt en tant qu'expression de difficultés circonstancielles. En fait, une forte majorité des études menées auprès de populations migrantes indiennes ayant utilisé une méthodologie qualitative ont trouvé que celles-ci décrivaient leur détresse d'une manière complexe, subtile et indissociable des situations qui la favorisent (Burr, and Chapman 2004).

<sup>6</sup> En aucun moment au cours des entrevues menées pour cette étude, la migration n'est apparue comme étant en soi une cause de détresse. S'il est vrai que les immigrants indiens réfèrent à leur vécu quotidien dans l'élaboration de leurs expériences de détresse et que celui-ci est teinté des aléas de l'établissement, la migration n'est aucunement identifiée comme source d'une souffrance qui lui serait inhérente. La migration oriente le sens de la détresse comme le ferait tout autre contexte dans lequel s'inscrirait le vécu des répondants. La migration n'est que mouvement. Qu'il soit intérieur ou physique, celui-ci se déploie dans des espaces habités (d'une certaine conception de soi au marché du travail montréalais) et le discours des répondants sur la détresse cherche avant tout à témoigner des difficultés potentielles caractérisant la rencontre du mouvement et des lieux visités. De la transformation intérieure à l'adversité parfois périlleuse qui accompagne le contact avec certains aspects de la réalité de l'établissement, l'expérience migratoire décrite par les répondants se présente sous le signe du changement, de la nuance, mais aussi de la résistance et du travail du temps.

n'est pas surprenant que la détresse soit souvent formulée dans les termes de l'échec à se réaliser à travers l'intégration à ce marché. La détresse est ici à la croisée d'une intimité psychique caractérisée par la perte de l'équilibre intérieur et de rapports de force perçus comme exclusion de certains espaces privilégiés du marché du travail. Elle se présente alors comme l'intériorisation, à même une vie psychique habitée entre autres par le dynamisme de ces attentes migratoires, des conditions d'établissement propres au marché du travail, à son fonctionnement et à ses normes. On ne peut juger les tentatives d'adaptation des immigrants indiens au marché du travail en faisant abstraction de l'accueil qu'on leur réserve. Qu'il soit question de frustration, de désillusion ou encore de la perte de dignité dont certains répondants ont parlé, les réactions émotionnelles que produit une insertion souvent pénible sur le marché du travail dépassent le cadre d'un état d'âme qui serait culturellement informé. La détresse y est plutôt décrite comme l'empreinte sur l'individu des dynamiques sociales dans lesquelles il se meut. Le vécu migratoire des répondants résulte des processus de régulation du marché du travail et, plus largement, de la place occupée par les individus dans l'espace social. La complexité des significations retrouvées dans la narration de la détresse par les répondants témoigne ainsi de certaines des modalités par lesquelles le corps individuel est à la fois social et politique (Lock 1999). La détresse des répondants se construit en effet au sein de certaines relations de pouvoir, lesquelles ont été analysées par différents chercheurs dans le domaine des sciences sociales. L'anthropologie médicale s'intéresse depuis plusieurs années à la production du corps souffrant et de la détresse dans une perspective qui cherche à dépasser une seule interprétation sémantique pour observer la souffrance en tant que manifestation de forces sociales et historiques lui servant de trame de fond (Farmer 2004; Kleinman, Das, and Lock 1997; Scheper-Hughes, and Lock 1987). Cherchant à comprendre le sens associé à la souffrance psychique et sociale, l'anthropologue le situe dans le contexte des structures produisant la détresse, et ce, dans le but de mieux comprendre autant le vécu individuel que le dynamisme idéologique de la société (Bibeau 1997; Kemp 1999). Les propos tenus par plusieurs répondants quant à la dévalorisation professionnelle et au sentiment de discrimination – résultant des aléas de l'accès à un emploi qui pour eux serait jugé acceptable – ne sont pas sans faire écho à une littérature critique concernant la non-reconnaissance des expertises et des expériences professionnelles et la régulation du marché du travail (Basran, and Zong 1998). Empruntant explicitement à la pensée de Bourdieu, Bauder (2003 et 2005) pose l'impossibilité d'observer l'intégration des immigrants au marché du travail en dehors d'une considération critique des conditions normatives de ce marché dont les contours et les avantages se forment à même l'exclusion systématique des immigrants de certaines sphères socioéconomiques. C'est dans une telle optique, qui considère les conditions de production de l'exclusion et de ses effets, que Castel (1995) juge qu'« il importe de reconstruire le *continuum des positions* qui relient les "in" et les "out", et de ressaisir la logique à partir de laquelle les "in" produisent les "out" » (Castel 1995:15). Fortin (2000) pose pour sa part la nécessité de revoir la notion d'intégration à la lumière des dynamiques sociales, économiques, politiques et idéologiques qui en façonnent le sens. Le vécu migratoire des immigrants indiens et la possibilité de détresse qu'il comporte ne peuvent être compris en dehors d'une perspective critique quant aux conditions systémiques qui leur donnent forme. En effet, les répondants se réfèrent constamment, que ce soit explicitement ou non, à la place qu'ils occupent dans la sphère socioéconomique canadienne. Les discours sur la détresse se dessinent à travers l'esquisse d'une économie politique qui tend à favoriser l'émergence du mal-être en question. Même s'ils ne s'étendent que très peu sur les

différentes composantes normatives de la société d'établissement et de son marché du travail, c'est bien sur celles-ci qu'achoppe la perception imaginée d'une intégration réussie à ce marché. La détresse surgit alors à la rencontre de l'univers subjectif des émotions, de la matérialité du social et de la spiritualité qui imprègne le rapport au réel, aux événements et à la souffrance. Elle est impuissance devant le constat de l'écart entre l'imaginé et la réalité du vécu migratoire, principalement en ce qui concerne un accès digne au marché du travail.

Les données recueillies dans le cadre de cette recherche invitent à une lecture qui va dans le sens d'une appréhension critique des différents mécanismes socioculturels affectant le corps, l'esprit et la présence d'une détresse éventuelle. Si la conception de la subjectivité explicitée par les répondants s'inscrit principalement dans une tradition sémantique hindoue, le sujet n'en demeure pas moins un lieu d'interactions quotidiennes avec différents environnements qui viennent le façonner. L'immigrant indien ne laisse évidemment pas son bagage sémantique en Inde, mais celui-ci ne se présente en aucun cas sous la forme d'un immuable; il est plutôt inhérent au mouvement dynamique de constitution du sens et à son application aux aléas de l'expérience migratoire. Ce que trop d'auteurs résument banalement sous l'étiquette rassembleuse de « culture » ne saurait être perçu sous la forme d'un boulet que l'immigrant traîne dans ses tentatives de s'intégrer, de se dissoudre normativement dans l'opacité collective. Les discours des répondants sur la détresse prennent plutôt le social pour toile de fond et non pour une quelconque identité culturelle qui viendrait, par exemple, brimer l'individu dans son adaptation à l'environnement migratoire. La tentation d'identifier la culture de l'Autre comme une source potentielle de conflits intérieurs dont les risques se réduiraient au rythme d'une éventuelle intégration culturelle au Même devrait, en ce sens, céder le pas à la nécessité de mieux cerner la complexité de l'expérience migratoire et les facteurs pouvant faire de celle-ci le lieu d'une détresse potentielle.

## Références

- Acharya, Manju P., and Herbert C. Northcott  
2007 Mental Distress and the Coping Strategies of the Elderly Indian Immigrant Women. *Transcultural Psychiatry* 44(4):614-636.
- Basran, Gurcharn, and Li Zong  
1998 Devaluation of Foreign Credentials as Perceived by Visible Minority Professional Immigrants. *Canadian Ethnic Studies* 30(3):6-23.
- Bauder, Harald  
2003 "Brain abuse," or the Devaluation of the Immigrant Labour in Canada. *Antipode* 35(4):699-717.  
2005 Habitus, Rules of the Labour Market and Employment Strategies of Immigrants in Vancouver, Canada. *Social & Cultural Geography* 6(1):81-97.
- Beiser, Morton  
1988 The Mental Health of Immigrants and Refugees in Canada. *Santé, Culture, Health* 5(2):197-213.  
2003 La santé des immigrants et des réfugiés au Canada. Document électronique,  
<http://www.igh.ualberta.ca/RHD/Synthesis/French%20PDFs/Immigrants.pdf>, consulté le 4 février 2008.
- Bibeau, Gilles  
1997 Cultural Psychiatry in a Creolizing World: Questions for a New Research Agenda. *Transcultural Psychiatry* 34(1):9-41.
- Bibeau, Gilles et Ellen Corin  
1995 Culturaliser l'épidémiologie psychiatrique : les systèmes de signes, de sens et d'actions en santé mentale. *In* La construction de l'anthropologie québécoise. Mélanges offerts à Marc-Adélar Tremblay. François Trudel, Paul Charest et Yvan Breton, dir. Pp. 105-148. Sainte-Foy: Presses de l'Université Laval.
- Bourdieu, Pierre  
1989 La Noblesse d'Etat. *Grandes écoles et esprit de corps*. Paris: Éditions de Minuit.
- Bourdieu, Pierre et Jean-Claude Passeron  
1970 La reproduction, éléments pour une théorie du système d'enseignement. Paris: Éditions de Minuit.
- Burr, Jennifer, and Tom Chapman  
2004 Contextualising Experiences of Depression in Women from South Asian Communities: A Discursive Approach. *Sociology of Health & Illness* 26(4):433-452.
- Castel, Robert  
1995 Les pièges de l'exclusion. *Lien social et Politiques* 34:13-21.
- Farmer, Paul  
2004 An Anthropology of Structural Violence. *Current Anthropology*

45(3):305-325.

Fenton, Steve, and Azar Sadiq-Sangster

1990 Culture, Relativism and the Expression of Mental Distress: South Asian Women in Britain. *Sociology of Health and Illness* 18(1):66-85.

Fortin, Sylvie

2000 Pour en finir avec l'intégration. Document de travail. Montréal: GRES/ Université de Montréal.

Galabuzi, Grace-Edward et Ronald Labonté

2002 L'inclusion sociale comme facteur déterminant de la santé. Agence de santé publique du Canada. Document électronique, [http://www.phacaspc.gc.ca/phsp/ddsp/pdf/apercu\\_repercussions/03\\_inclusion\\_f.pdf](http://www.phacaspc.gc.ca/phsp/ddsp/pdf/apercu_repercussions/03_inclusion_f.pdf), consulté le 4 février 2008.

Groupe chargé d'étudier les problèmes de santé mentale des immigrants et des réfugiés au Canada

1988 Puis... la porte s'est ouverte : Problèmes de santé mentale des immigrants et des réfugiés. Ottawa: Secrétariat au multiculturalisme, ministère de la Santé et Bien-être social.

Hawkins, Freda

1988[1972] Policy and Program, 1963-1971. *In Canada and Immigration. Public Policy and Public Concern*. 2nd edition. Freda Hawkins. Pp. 139-173. Kingston / Montréal: McGill-Queen's University Press.

Hiebert, Daniel

1999 Local Geographies of Labour Market Segmentation: Montreal, Toronto and Vancouver, 1991. *Economic Geography* 75(4):339-369.

Kalra, Virinder

2000 From Textile Mills to Taxi Ranks: Experiences of Migration, Labour and Social Change. Aldershot: Ashgate.

Kemp, Martin

2003 Hearts and Minds: Agency and Discourse on Distress. *Anthropology & Medicine* 10(2):187-205.

Kirmayer, Laurence

2006 Beyond the 'New Cross-cultural Psychiatry': Cultural Biology, Discursive Psychology and the Ironies of Globalization. *Transcultural Psychiatry* 43(1):126-144.

Kleinman, Arthur, Veena Das, and Margaret Lock, eds.

1997 *Social Suffering*. Berkeley / London: University of California Press.

Krause, Inga-Britt

1989 Sinking Heart: A Punjabi Communication of Distress. *Social Science & Medicine* 29(4):563-567.

Lock, Margaret

1999 The politics of Health, Identity, and Culture. *In Self, Social Identity and Physical Health*. Richard J. Contrada, and Richard D. Ashmore, eds. Pp. 43-68. New York: Oxford University Press.



- 2002 Medical Knowledge and Body Politics. *In Exotic no More. Anthropology on the Front Lines.* Jeremy MacClancy, ed. Pp. 190-208. Chicago: University of Chicago Press.
- Massé, Raymond  
2001 Pour une ethno-épidémiologie critique de la détresse psychologique à la Martinique. *Sciences sociales et santé* (19)1:45-71.
- Miles, Robert  
1993 *Racism after 'race relations'*. London / New York: Routledge.
- Otero, Marcelo  
2005 Regards sociologiques sur la santé mentale, la souffrance psychique et la psychologisation. *In Nouveau malaise dans la civilisation : regards sociologiques sur la santé mentale, la souffrance psychique et la psychologisation.* Marcelo Otero, dir. Montréal: Département de sociologie, UQAM.
- Pendakur, Krishna, and Ravi Pendakur  
1998 The Colour of Money: Wage Differentials across Ethnic Groups. *Canadian Journal of Economics* 31(3):518-548.
- Piché, Victor et Jean Renaud  
2002 Immigration et intégration économique : peut-on mesurer la discrimination? *In L'annuaire du Québec, 2003.* Roch Côté et Michel Venne, dir. Pp. 146-153. Québec: Fides.
- Renaud, Jean, Victor Piché et Jean-François Godin  
2003 L'origine nationale et l'insertion économique des immigrants au cours de leurs dix premières années au Québec. *Sociologie et sociétés* 35(1):165- 184.
- Scheper-Hughes, Nancy, and Margaret Lock  
1987 The Mindful Body: A Prolegomenon to Future Work in Medical Anthropology. *Medical Anthropology Quarterly* 1(1):6-41.
- Singer, Merrill  
2004 The Social Origins and Expressions of Illness. *British Medical Bulletin* (69)1:9-16.
- Zola, Irving Kenneth  
1975 Medicine as an Institution of Social Control. *In A Sociology of Medical Practice.* Caroline Cox, and Adrienne Mead, eds. Pp. 170-185. London: Collier-MacMillan.

## Résumé/Abstract

Cet article est le résultat d'une recherche de terrain menée auprès d'immigrants indiens de Montréal et ayant pour objectif d'explorer comment se construit le sens de la détresse psychologique. De ses causes possibles aux formes qu'elle prend dans sa manifestation, la détresse se constitue chez les répondants comme un objet complexe et profondément ancré dans les circonstances qui servent de trame de fond à son émergence. Ce sont ces contextes qui forment l'envers de l'imaginé, le revers d'attentes migratoires cassées dans la rencontre des conditions objectives de l'établissement. C'est principalement dans le rapport à l'emploi que se situe cet écart entre l'imaginaire migratoire et la réalité de l'expérience. La détresse se présente alors autant comme une rupture de l'intériorité et de son équilibre que comme une intériorisation des conditions qui la génèrent et qui orientent le sens. Cette recherche est une tentative d'articulation de l'expérience individuelle de la détresse aux différents espaces collectifs qui agissent sur elle.

Mots clés : Détresse, immigrants indiens, marché du travail, imaginaire migratoire, santé mentale

This article is the result of field research done among Indian immigrants in Montreal. Its main purpose is to investigate how the meaning of psychological distress is constructed. From its possible causes to the shape taken by its manifestation, participants describe distress as a complex object, deeply rooted into the circumstances of its appearance. These contexts or circumstances form the underside of the imagined; that is, the hidden dimension of the migrants' hopes that are dashed in their encounter with the objective conditions of migration. It is mainly through the integration of the labour market that such a loss of migratory expectations is experienced. Distress, then, takes shape as a rupture of the balance of interiority as well as the internalization of the conditions that produce it and construct its meaning. This research is an attempt to link the individual experience of distress to the different collective spaces that act upon it.

Keywords: Distress, Indian migrants, employment, migratory expectations, mental health

*Vincent Duclos  
Doctorant  
Département d'anthropologie  
Université de Montréal  
vincent.duclos@umontreal.ca*